

peau avaient été prises sur un corps robuste et sain, l'opération aurait certainement réussi. Sans hésiter, le mari offrit son bras sur lequel les médecins taillèrent, à coups de bistouri, l'état de la malade est meilleur et l'on a maintenant l'espoir de la sauver. Quant au mari, il trouve tout naturel ce qu'il a fait et paraît tout étonné des félicitations qu'il reçoit.

La grève des charbonniers

NANTES. — La grève n'a pas fait un pas depuis hier. Les patrons ont refusé tout arbitrage. Quelques incidents tumultueux se sont produits à Chantenay. Une bagarre s'est engagée entre livriers et grévistes. Un gendarme a été renversé. Quelques arrestations ont été opérées.

Il est impossible de prévoir la fin de la grève.

Une réunion mouvementée

AUCH. — M. Decker-David, député, devait aujourd'hui rendre compte de son mandat.

M. Dupouy, conseiller général, a été acclamé président, et MM. de Saint-Arroman et Monod, conseillers d'arrondissement, assesseurs. Tous trois sont des partisans de M. Decker-David.

A l'ouverture de la réunion, M. Destieux-Juncq, sénateur, demande la parole. Le président s'y oppose. L'assemblée, consultée, décide que M. Decker-David doit parler le premier.

Une violente altercation se produit alors entre MM. Decker-David et Destieux-Juncq; des coups sont échangés; le vacarme est indescriptible. Le commissaire de police ne pouvant pas rétablir le calme dissout la réunion.

Les partisans de M. Decker-David se sont réunis un peu plus tard salle Marcelin, où divers discours ont été prononcés.

M. Decrais à la Chambre de commerce de Bordeaux

BORDEAUX. — Hier soir, M. Decrais, ministre des colonies, a assisté au dîner qui lui a été offert par la Chambre de commerce. La plupart des chefs des services administratifs y assistaient, ainsi que M. d'Agoult, député du Sénégal.

Dans le discours prononcé par M. Decrais, il a été question exclusivement des mesures à prendre pour empêcher une nouvelle épidémie de fièvre jaune au Sénégal, comme celle qui, cette année, dévasta notre colonie africaine.

M. Decrais a annoncé que le docteur Roux, de l'Institut Pasteur, a promis son concours et celui de ses collaborateurs pour combattre le fléau, et il a exprimé son entière confiance en la compétence, le prestige et l'autorité du nouveau gouverneur, M. Ballay.

M. Jonnart à Marseille

MARSEILLE. — M. Jonnart, gouverneur général de l'Algérie, arrivé ce soir, à sept heures vingt, de Juan-les-Pins, s'embarquera demain, à une heure de l'après-midi, sur le *Duc-de-Bragance*, courrier d'Alger.

La santé de Mgr Robert

MARSEILLE. — L'état de santé de Mgr Robert, évêque de Marseille, inspire les plus vives inquiétudes. Le prélat ne peut plus absorber aucune nourriture. Il se meurt de consomption. Le docteur Combalat qui le soigne considère la situation comme désespérée, étant donné le grand âge de Mgr Robert.

Si une issue fatale survient, les deux sièges épiscopaux du département, Aix et Marseille, seront vacants simultanément.

La télégraphie sans fil

BRUXELLES. — Les premiers essais de télégraphie sans fil, entre la malle belge de Douvres-Ostende et la station installée à la Panne (côte belge) ont donné d'excellents résultats.

Argus.

LES CONCERTS

Nos deux grands concerts du dimanche ont fait leur réouverture il y a quinze jours. Cette réouverture n'intéressait guère que le public provincial et étranger de l'Exposition finissante. M. Colonne ayant affiché *la Damnation de Faust*, que la foule parisienne commence à connaître, et M. Chevillard s'étant transporté au Trocadéro pour y donner un festival Wagner-Beethoven. Hier, au Châtelet, le programme était entièrement consacré à M. Camille Saint-Saëns et se composait de la Marche du Synode d'*Henry VIII*, du Cinquième Concerto pour piano, exécuté par M. Lucien Wormser, de la Symphonie en *la mineur*, du Concerto pour violon, joué par M. Eugène Ysaÿe, de *la Jeunesse d'Hercule* et de *la Nuit*, chœur de femmes dont le maître, l'an dernier, voulut bien réserver la primeur au *Figaro*, pour l'une de ses matinées, et que nos invités n'ont certainement pas oublié. C'est un morceau délicieux où, sur un murmure continu de l'orchestre, les voix chantent doucement le mystère des choses endormies, posent des accords lumineux et fuyants comme des étoiles; où le soprano de Mme Lovano, dialoguant avec la flûte de M. Gantier, glorifie le rossignol; où des harmonies troublantes et légères glissent et s'évaporent ainsi que de fins nuages. Ne doutant point du succès de cette pièce exquise, je suis allé au Nouveau-Théâtre, de la rue Blanche, attiré par le Concerto pour piano, de Brahms, qui n'avait jamais été donné à Paris. Divisée en trois parties longuement et sûrement développées, l'œuvre est très vaste, très grave, très noble, très vigoureuse et très belle. Le souffle de Beethoven l'anime, la magnifie et de lointains souvenirs de la Neuvième Symphonie y apparaissent çà et là. On ne saurait trop admirer la solidité, la logique de sa construction, la clarté, la force de ses thèmes, son éloquence instrumentale et sa pureté de forme, et il faut féliciter hautement M. Diemer non seulement de l'avoir interprétée avec le ferme talent dont il est coutumier, mais encore et surtout de nous l'avoir fait connaître. J'ai eu plaisir, en outre, à réentendre le *Chêne et le Roseau*, de M. Camille Chevillard, commentaire ingénieux spirituel et puissant de la fable de La Fontaine et le dernier acte du *Crepuscule des Dieux*, où Mme Chréten Vaguet est une si vaillante et si vibrante Brunnhilde, où Mlle Lormont, une Woglinde d'exceptionnelle valeur et de fière allure, mène à la victoire Mlles Vacq et Melno, ondines comme elle, où MM. Challet, Ballard et Mlle de Jerlin rivalisent de zèle. Le rôle de Siegfried était tenu cette fois par M. Bages, un tenor amateur et un mondain doué de qualités que lui envieraient bien des professionnels et qui conduit une voix un peu blanche, menue et gutturale, avec une adresse, un aplomb, un sentiment de la musique et du texte des plus rares. Voilà donc commencée la saison des concerts. Quelles joies nous réserve-t-elle? Nous l'ignorons. M. Colonne n'a dit ses projets à

personne et, de la sorte, nous gardons l'espoir qu'ils sont intéressants. M. Chevillard s'est borné à nous promettre beaucoup de Wagner et il n'y a rien là qui nous doive surprendre. Je veux croire cependant que le jeune chef d'orchestre ne s'immobilisera pas complètement dans le passé et ira, sinon audacieusement, du moins sagement vers l'avenir. Car c'est la simple sagesse, la simple prévoyance, le simple bon sens qui commandent à tout directeur d'entreprise artistique de créer un nouveau répertoire à côté de l'ancien. Qui renie la vie appelle la mort.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

M. Victorien Sardou déclare que tous les

raconteurs faits au sujet de la reprise de *Pa-*

trie sont sans exactitude.

A la vérité, il faut pour monter utilement son drame, non des foyers de théâtres ou des couloirs avec des artistes clairsemés, mais six semaines à deux mois de répétitions assidues en scène.

M. Sardou ajoute que si l'on veut lui donner la scène du théâtre Sarah-Bernhardt sans interruption, après trente-cinq répétitions environ il sera prêt.

Nul doute que M. Claretie n'accède à ce désir et qu'en dépit de la question des matinées qui prennent le théâtre le jeudi et le dimanche, la Comédie-Française reconstruite nous donnera enfin le beau drame du maître.

Mme Pauline Savari nous communique les

renseignements suivants :

« Le tombeau d'Agar, au cimetière du Montparnasse, a été très visité ces derniers jours, et de justes éloges ont été adressés à l'œuvre du statuaire Henry Cros. A ce sujet, nous croyons savoir qu'il ne tient qu'à la Comédie-Française d'entrer en possession du modèle d'après lequel a été exécuté le monument.

« On sait que M. Henry Cros s'est borné à reproduire un buste qu'il avait fait de la tragédienne dans sa jeunesse et sa beauté. Ce buste était la propriété de Georges Marye, son mari, décédé l'été dernier, et se trouve actuellement encore au musée national de Mustapha, dont il était conservateur.

« Il le destinait à la Comédie-Française, de même qu'il destinait à Carnavalet un grand portrait en pied d'Agar signé Grellet. Or, on liquide en ce moment à Alger la succession de Georges Marye, et on n'a point trouvé de dispositions testamentaires.

« Mais M. Jules Claretie, de même que M. Georges Cain ont certainement des lettres de M. Marye qui, en l'absence de testament, leur permettent de réclamer au curateur ces œuvres d'art dont surtout le buste d'Henry Cros est un véritable chef-d'œuvre en même temps qu'un document très précieux, qu'il serait pénible de laisser exposer au hasard d'une vente publique. »

M. Larochelle, directeur du Théâtre libre, vient de remettre à M. Jules Claretie, pour le musée de la Comédie-Française, une admirable miniature de son grand-père, l'acteur Larochelle, du Théâtre-Français.

Cette miniature, très vivante, est l'œuvre

sans doute de Mme de Mirbel.

La Comédie fait au théâtre Sarah-Bernhardt les recettes de la rue Richelieu; *Denise*, l'autre soir, a réalisé 7,300 francs. Les comédiens depuis le mois de mars, n'étaient plus habitués à ces soirées-là.

Au Nouveau-Théâtre cependant les recettes avaient été bonnes, supérieures aux années ordinaires. Mais on était en droit d'espérer plus en temps d'Exposition. Enfin tout va mieux et bien.

Voici le programme complet de la matinée extraordinaire qui sera donnée demain, 6 novembre, à l'Opéra-Comique, au bénéfice de la caisse de l'Association des artistes dramatiques :

Le Roi l'a dit, opéra-comique en deux actes, de Gondinet et M. Philippe Gille, musique de Léo Delibes.

Le marquis de Montcontour, MM. L. Fugère; Benoit, Carbone; Miton, Grivot; Merlussac; Jacquin; Gautru, Gourdon; Pacome, Mesmaecker; la marquise, Mmes C. Pierron; Javotte, Tiphaine; Flarambel, C. Mastio; la Bleurette, Delorn; Agathe, Mlles Marie de L'Isle; Angélique, Vilma; Philomèle, Baux; Chimène, Daffetye.

Le Plaisir de rompre, comédie en un acte, de M. Jules Renard, jouée par Mlle Jeanne Granier et M. Henry Mayer.

M. Coquelin aîné: Poesies.

Les Deux Aveugles, opérette en un acte, de Jules Moineux, musique d'Offenbach.

Giraffier, M. Coquelin cadet, sociétaire de la Comédie-Française; Patachon, M. Gourdon.

Première représentation d'*Une Aventure de La Guimard*, ballet en un acte, de M. Henri Cain, musique de M. A. Messager, chorégraphie de Mme Marquita, décor de M. L. Jusseaume, costumes de M. Ch. Bianchini.

La Guimard, Mlles Charles; l'amoureux, G. Dugué; le sergent recruteur, MM. Troy; le lieutenant de police, Mesmaecker; le vieux bonhomme, Delahaye; le sergent du guet, Eloi; l'amoureuse, Mlle Edea; Santori; quatre petits rats, Mlles Rat; André, Robin, Luparia; quatre petits clercs, Mlles Guillaume; Tré, Martinez, Lefresne; Otyllea; le patron de la guinguette, M. Price; père, trompettes, marchands, marchands, ribauds, soldats et grisettes.

Chœurs et orchestre du théâtre national de l'Opéra-Comique, dirigés par M. André Messager.

Le prix des places est celui du tarif ordinaire de l'Opéra-Comique, remboursé de moitié par des billets de la loterie de l'Association des artistes dramatiques.

M. Albert Carré, qui avait supprimé la claque pendant la durée de l'Exposition, a décidé, après expérience faite, qu'elle serait définitivement supprimée à l'Opéra-Comique.

A l'Odeon, au prochain « Samedi littéraire et dramatique », les *Romantiques*, causerie de M. Léo Claretie; interprètes, Mmes Laparcerie, Dauphin, Page, MM. de Max, Rameau, Coste, Dorival, Vargas.

Les Variétés annoncent, à leur grand regret, les quinze dernières représentations du triomphal *Carnet du Diable*.

L'amusante féerie-opérette, avec ses tableaux vivants, ses ballets et sa luxueuse mise en scène ne sera plus jouée que jusqu'au mardi 20 novembre.

A cette date, la brillante diva Mealy doit commencer ses répétitions générales à Lyon, où l'appelle depuis de longs mois un superbe engagement.

Jusqu'au 20 novembre, l'interprétation du *Carnet du Diable* restera la même, avec Baron, Brasseur, Guy, Petit Prince, Simon, Dubroca, Mealy, Diéterle, Alice Gillet, Labombe, Jane Yvon et les cent folles femmes des petits rôles et du ballet.

Nos artistes :

LUCETTE DE VERLY

La nouvelle divette des Bouffes. Toute petite, toute mignonne, l'œil trippon, alerte, espiègle, comme un vrai momeau parisien. Elle a passé par les concerts, lançant ses premiers gazouillis à travers les échos de la Butte, où sa réputation était du meilleur aloi. Puis, poussée par la noble ambition d'un sort plus artistique, elle est descendue des hauteurs montmartroises, vers les théâtres du boulevard. On l'a goûtée un instant chez Samuel et elle vient d'entrer en scène et sans partage à la jolie salle Choiseul, où son